



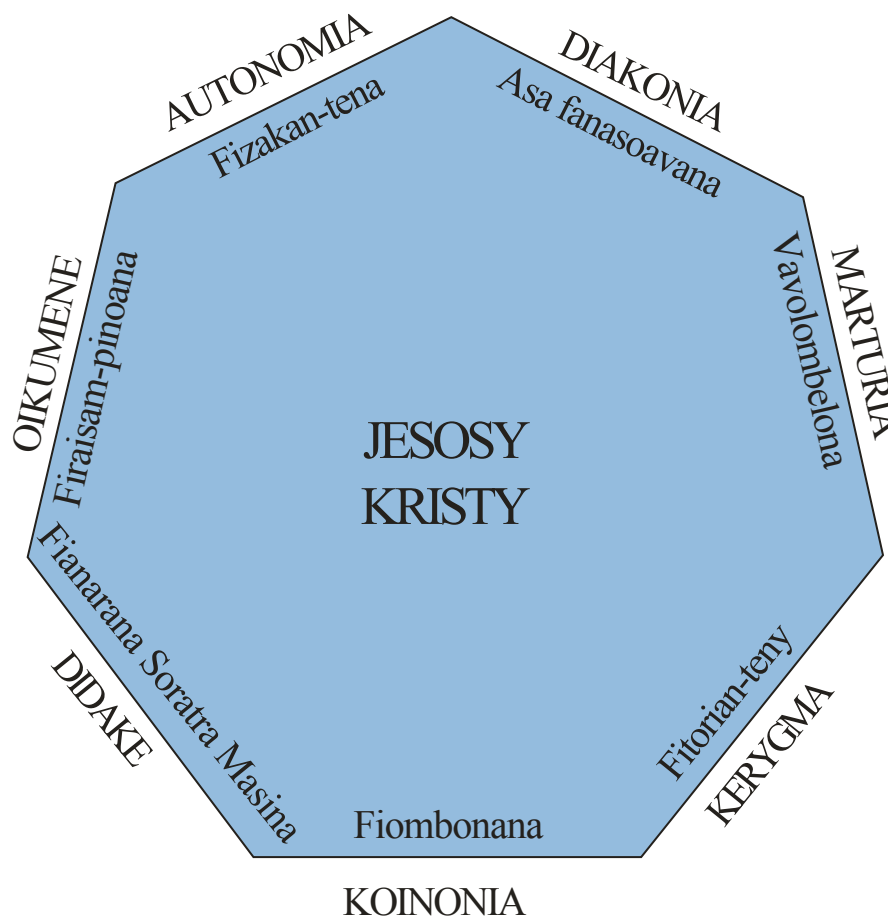
L'ÉGLISE ET SES DIMENSIONS

I. RAPPEL DES POINTS CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉGLISE.

II. INTRODUCTION

III. LES DIMENSIONS INTRINSEQUES DE L'ÉGLISE

IV. LES DIMENSIONS MISSIONNAIRES DE L'ÉGLISE. (suite et fin)



5. OIKUMENE œcuménisme. Si dans sa lettre aux Éphésiens, Paul parle de l'unité de la foi comme l'aboutissement ou le résultat de la croissance des croyants par le progrès dans la connaissance de la Parole et la communion dans le service (Eph.4.11-16), Jésus dans sa prière dite sacerdotale dans Jean 17.1-26 parle de l'unité des croyants. L'œcuménisme est un engagement des églises de différentes confessions et qui se sentent concernées par cet appel à l'unité à œuvrer du moins pour "l'unité visible des chrétiens", au fond à travailler à travers des prières communes et des échanges fraternelles autour de la Bible et de la foi pour atteindre avec l'aide du Saint-Esprit à avancer vers cette "unité totale".

6. DIAKONIA bonnes œuvres.

A ne pas confondre avec les œuvres bonnes qui sont les fruits ou les œuvres de la foi dans la vie d'un croyant (cf Jac.2.17,26), les bonnes œuvres sont de recommandations divines. Elles sont même, selon Esaïe 58, que Jacques a repris dans son épître, le vrai culte agréable à Dieu. Il s'agit de *" libérer ceux qui sont injustement enchaînés, les délivrer des contraintes qui pèsent sur eux, rendre la liberté à ceux qui sont opprimés, partager son pain avec celui qui a faim, ouvrir sa maison aux pauvres et aux déracinés, fournir un vêtement à celui qui n'en a pas et ne pas se détourner de celui qui est ton frère."* (Es.58.6-7) ; *" de prendre soin des orphelins et des veuves dans leur malheur, ne pas se laisser salir par les choses du monde."* (Jac.1.27) Dans Luc 16, on a reproché à l'homme riche de s'être détourné du pauvre Lazare pour ne se soucier que de son bien-être. Le diakonia, à ne pas confondre avec le "diaconat" (le ministère des Diacres), est le témoignage de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ par ce que les théologiens appelle le "kénose" (l'abaissement) du Christ. On ne peut pratiquer les bonnes œuvres qu'en se dépouillant de ses conditions (sacrifice). Les bonnes œuvres ne consistent pas à donner le reste mais à se dépouiller pour combler l'autre, comme le Christ l'a montré selon Philippiens 2.5-8.

7. AUTONOMIA autonomie.

Étymologiquement, ce terme composé du grec *auto* (soi-même ou par soi-même) et de *nomos* (loi) désigne la faculté de faire par soi-même (librement, volontairement, sans contrainte) ce que dicte la loi (d'une manière contraignante). L'autonomie de l'Église découle de sa perception que tout lui a été donné gratuitement (par grâce) à travers ses membres pour réaliser ce que Dieu attend d'elle. La parole de Paul dans Philippiens 2.13 est très significative : *" Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant."* Il produit en nous l'intelligence et la puissance (la sagesse) pour accomplir sa volonté. Et sa lettre aux Éphésiens donne encore plus de clarté : *" Car nous sommes son*

ouvrage, nous avons été créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions." (Eph.2.10) Et la grâce opère dans ce sens dans la mesure où Dieu ne donne pas selon le mérite, mais selon son bon vouloir, afin que la gloire (le mérite) soit à Lui et Lui-seul.

Enfin, la leçon sur la dîme nous éclaire sur la manière dont Dieu a prévu pour chacun ce dont il doit à la vie de l'Eglise : Sur ce que Dieu donne par sa grâce à chaque Israélite selon ses dons naturels, Il a déjà prévu le dixième pour pourvoir aux besoins des ministres de l'Eglise (lévites) et des nécessiteux (immigrés, orphelins et veuves) (Deu.26.12).

Dans la Nouvelle Alliance, l'offrande de la dîme n'est plus une obligation mais une libéralité. Elle ne concerne plus la dixième des biens ou des revenus, mais bien plus pour ceux qui sont reconnaissant de l'étendue de la grâce de Dieu pour eux. Seulement il faut retenir la dimension pédagogique de cette loi divine afin que l'on ne l'esquive en prétextant que ce n'est pas une obligation, alors que la Parole de Dieu voulait dire que Dieu n'aime pas les offrandes données à contre-cœur ou par contrainte, et qu'elle ne se limite pas à la dixième des biens ou des revenus pour en faire moins alors qu'il s'agit au contraire de donner plus (cf Mar.12.41-44 ; 2Cor.8.1-5).

Bref, s'il est vrai que le Seigneur est présent et en œuvre dans l'Eglise à travers les fidèles, l'autonomie de l'Eglise qui en dépend est assuré, et le Seigneur donne même plus pour qu'il y ait plus que suffisant pour que l'Eglise abonde en œuvres bonnes. " *En fait, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème en abondance moissonnera en abondance. Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Et Dieu a le pouvoir de vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours à tous égards de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute œuvre bonne.*" (2Cor.9.6-8)

CONCLUSION

Si vous observez bien cette figure, les 7 côtés sont de même dimension. Une Eglise bien portant est une Eglise où ces œuvres se pratiquent dans la même proportion (importance). Une Eglise où une ou plusieurs de ces pratiques sont absentes ou minimisées rencontrent des problèmes dans son développement. Par contre une Eglise qui croît dans toutes ces dimensions et d'une manière harmonieuse connaît une croissance équilibrée, forte et durable c'est-à-dire continue qualitative et quantitative (Act.6.7).